

La Ville de La Baule-Escoublac présente

**2022**  
*Passion automobile*  
**2022**

# L'ANNÉE DE L'AUTOMOBILE

RECUEIL  
nouvelles et photos



GUILTAUME COLLET

VILLE DE

*La Baule*  
ESCOUBLAC

Photo de couverture  
Guillaume Collet

**2022**  
*Passion automobile*

**L'ANNÉE DE  
L'AUTOMOBILE**  
RECUEIL  
nouvelles et photos  
Concours

Les nouvelles sont publiées telles que le Service communication les a reçues.  
Les plaques d'immatriculation et marques commerciales présentes sur les  
photos originales ont été floutées.

## Concours de photos

### Composition du jury:

**Delphine Filloux** - Adjointe au Maire de La Baule-Escoublac  
Culture et Jumelage

**Charles Talote** - Responsable du musée Boesch - Ville de La Baule-  
Escoublac

**Patrick Gérard** - Photographe

**Philippe Rouger** - Éditeur

**Nadège Chevaux** - Responsable administratif de la vie scolaire -  
Ville de La Baule-Escoublac

*Tous les lauréats ont leurs clichés publiés dans ce recueil.  
« Coup de cœur » pour la photo de couverture.*

## Concours de nouvelles

### Composition du jury:

**Delphine Filloux** - Adjointe au Maire de La Baule-Escoublac  
Culture et Jumelage

**Jérémy Hervé** - Service de la culture - Ville de La Baule-Escoublac

**Brigitte Martin** - Editrice

**Jean-Joseph Julaud** - Écrivain

**Philippe Rouger** - Éditeur

# PRÉFACE

Poursuivant sa déclinaison des années à thème, La Baule-Escoublac a décidé de dédier 2022 à l'automobile.

En effet, si la naissance de notre ville coïncide avec l'arrivée du chemin de fer, son histoire est aussi étroitement liée à celle de la voiture : les deux sont quasiment nées en même temps et leurs deux histoires sont totalement parallèles. La Baule-Escoublac possède dans ce domaine un passé très riche, avec ses Grands Prix sur la plage, ses rallyes, ses concours d'élégance, le circuit d'Escoublac, le développement économique lié à l'essor du tourisme et des mobilités, et toutes les anecdotes qui constituent l'histoire d'une commune. C'est ainsi que l'automobile s'est particulièrement ancrée dans l'ADN de La Baule-Escoublac : sur à peine 100 ans, peu de villes ont un passé commun aussi riche avec la voiture.

Mais cette consécration n'aura pas été qu'un retour dans le passé, car la place de l'automobile dans la société de demain ne sera plus comparable avec celle qu'elle occupait hier. Nous avons ainsi eu l'occasion d'aborder les enjeux de mobilité et environnementaux du futur : avec l'arrivée des nouvelles motorisations, hybride, électrique, hydrogène, il était important de montrer que dorénavant notre ville porte l'ambition de ces nouvelles énergies.

Et comme ce rituel s'est maintenant ancré, « 2022, Année de l'automobile » aura été le support du concours annuel de nouvelles et de photos que la Ville a initié il y a trois ans. Ce vécu commun tout comme ces réflexions sur le futur auront été autant de sources d'inspiration des participants, complexifiant la sélection des plus beaux clichés et des meilleurs écrits

Ce présent recueil est la compilation des meilleures contributions reçues.



Maire de La Baule-Escoublac

Vice-président du Conseil régional des Pays de la Loire



*Maxime BOURRIAUD*

# SOMMAIRE

La femme d'acier	6
Sa déesse	11
Et si un jour, à La Baule...	16
Aller plus loin	21
J'ai deux amours, ma Panhard et La Baule	26
L'électrique lui va si bien	31
Monica	38
En voiture Jules !	42
Valentine	47
Spiders et Torpédos	49

---

# La Femme d'acier

Laurence AYRAULT

1<sup>er</sup> prix

Claire regarde les barreaux tristes de son petit lit. A son arrivée au sanatorium de Pen-Bron, au-dessus de la porte d'entrée, elle a lu cette phrase pleine d'espoir « Ici, on rit et on guérit ». Pour oublier sa maladie, elle repense à la grande course de voitures sur la plage de La Baule qu'elle est allée voir, juste avant de tomber malade. Son cœur s'emballe, elle va guérir et deviendra pilote de course elle aussi, même si Maman dit que les courses sont interdites aux femmes, parce qu'elles causent trop d'agitation. Qu'est-ce que cela veut dire ? Claire aime entendre le bruit assourdissant des moteurs, regarder les roues mordre le sable, la bataille à l'arrivée. Pourrait-elle encore voir une course ? Elle soupire avant de s'endormir au volant d'un bolide rouge.

Le lendemain, Maman vient la voir. Elle sort le lit sur la terrasse, elles bavardent face à la mer. Maman a apporté des journaux, ils annoncent tous une grande nouvelle, l'Allemande Clärenore Stinnes est partie de Berlin la veille, le 25 mai 1927 pour faire le tour du monde en voiture. Clärenore est une belle et riche aristocrate de 26 ans, passionnée d'automobile, qui a désobéi à sa mère. Celle-ci voulait qu'elle se marie et devienne une bonne petite maîtresse de maison. Mais très déterminée, la jeune aventurière a minutieusement préparé son voyage et quitté sa vie dorée. Les cheveux coupés courts, habillée comme un homme, c'est plus pratique, elle part au volant d'une Adler Standard 6 de 35 chevaux, juste sortie de l'usine. Elle est accompagnée d'un cameraman, Axel-Karl, qui filmera leur périple et de deux mécaniciens Hans et Viktor, qui conduisent un camion, chargé d'essence, de provisions et de kilomètres de pellicules ; son chien Lord est aussi du voyage. Claire aimerait bien rencontrer cette femme extraordinaire, si elle rentre de son grand voyage. Réussira-t-elle ? Maman ne sait pas, elle se lève pour partir. Claire la retient, lui demande de raconter encore, mais Maman n'en sait pas plus, elle reviendra lorsque l'expédition aura avancé.

Le temps passe et personne ne vient. Claire a une mauvaise toux. Les sœurs du sanatorium la soignent.

Le 16 juin, Claire met une croix dans son calendrier. Maman est là et détaille la suite du voyage. L'équipée a traversé l'Europe et est arrivée en Turquie. Il n'y a presque pas de femmes dans les rues, les hommes les enferment chez elle. Claire s'insurge. C'est affreux ! Maman explique qu'en France les femmes n'ont pas le droit de voter. Claire est révoltée. Maman la calme, embrasse ses boucles blondes. Claire demande qu'on lui coupe les cheveux, comme Clärenore, elle veut sortir de l'hôpital et conduire une voiture. Maman la serre fort dans ses bras, Claire sent son souffle chaud dans son cou, elle savoure cet instant d'amour.

Le 28 août, maman revient. Claire a les cheveux courts, ça lui va bien, mais Maman lui trouve mauvaise mine. Alors ? Demande Claire. Clärenore est arrivée à Moscou, après avoir traversé le Liban, l'Iran et la Syrie, dans d'immenses nuages de poussière. Maman montre le parcours sur une carte. Comme c'est loin de Pen-Bron ! Les véhicules tombent souvent en panne, les quatre aventuriers sont épuisés. Claire respire difficilement. Maman s'inquiète, mais poursuit le récit. Les yeux de la jeune fille brillent. Karl-Axel, le cameraman est furieux. *« Je suis de plus en plus en colère. Je ne sais pas si je tiendrai jusqu'au bout »*. Hans, l'un des mécaniciens a une crise d'appendicite aigüe. Ils attendent deux semaines, Karl-Axel est content de se reposer, mais Clärenore veut avancer. Ils repartent à trois en espérant atteindre la Sibérie avant l'hiver.

Maman embrasse Claire. Des larmes coulent sur les joues de l'enfant. Quand reviendra-t-elle ? Si Clärenore réussit son voyage, Claire guérira, elle en est sûre. Elle s'abreuve de l'énergie de Clärenore.

Maman ne peut pas venir, elle envoie une longue lettre. Clärenore roule vers l'Est, elle veut aller vite. Mais quand il y a des routes, elles sont en très mauvais état et souvent il n'y en a pas. Les voitures s'enlisent dans la boue. Les villageois les prennent pour des fous ou des démons ! Si leurs chevaux sont enfermés dans leur boîte magique, pourquoi restent-ils embourbés ? La boue s'infiltre dans le radiateur et le bouche. Malgré le froid, le moteur chauffe. Clärenore utilise une épingle à cheveux pour nettoyer le radiateur

et met de la vodka pour refroidir le moteur ! L'équipage arrive trop tard au lac Baïkal, c'est un enfer. Claire contemple le Traict entre Le Croisic, Batz-sur-Mer et Sissable. Est-ce que ça ressemble au lac Baïkal ? Y a-t-il des marées là-bas ?

Clärenore et Karl-Axel attendent dix semaines. Ils ont failli mourir en traversant l'eau gelée sur des planches de bois, la glace, pas assez épaisse s'est brisée sous les roues, heureusement, la voiture roulait très vite et elle a réussi à passer de l'autre côté. Dans le froid sibérien, ils ont eu chaud ! Claire pris froid sur la terrasse, elle éternue.

Le lendemain, Claire a de la fièvre. On lui donne des médicaments, mais son état empire. Elle a chaud, elle a froid. Elle divague, s'envole dans ses rêves, elle conduit des automobiles, des camions, des avions...

Maman revient, Claire se sent faible. Après le lac Baïkal, le deuxième mécanicien abandonne les deux fous et rentre en Europe, mais Clärenore et Karl-Axel continuent. Il la surnomme la Femme d'acier. L'un conduit la voiture, l'autre le camion. Ils traversent le désert de Gobi, la Mer infinie. A quoi ressemble un désert ? Est-ce comme la plage de La Baule ? Maman acquiesce, en beaucoup, beaucoup plus grand, on voit le sable à l'infini, comme si la mer était du sable. En Mongolie, la piste des chameaux est très dangereuse, ils manquent se faire attaquer par des bandes de pillards. En plein soleil, le camion contenant 400 litres d'essence et 3 kilomètres de pellicule hautement inflammable prend feu. Ils éteignent l'incendie, mais ne redémarrent pas, un ressort s'est cassé. Ils le changent en moins de 30 minutes, alors qu'une horde de pirates apparaît au loin dans la poussière. Un tour de clé... les véhicules redémarrent, ils sont sauvés ! Direction Pékin.

Ils adorent la cuisine chinoise. Claire n'en a jamais mangé, quel peut être le gout du riz à la chinoise ? Ils s'arrêtent au Japon, montent au mont Fuji, main dans la main. Après 20 000 kilomètres ils sont devenus de grands amis. Ils traversent l'océan Pacifique en bateau et accostent en Amérique du Sud. Dans la cordillère des Andes, les routes sont quasiment inexistantes, c'est l'enfer. Claire a mal à la poitrine, la nuit, elle se réveille avec d'atroces douleurs. Elle pense à Clärenore et se rendort.

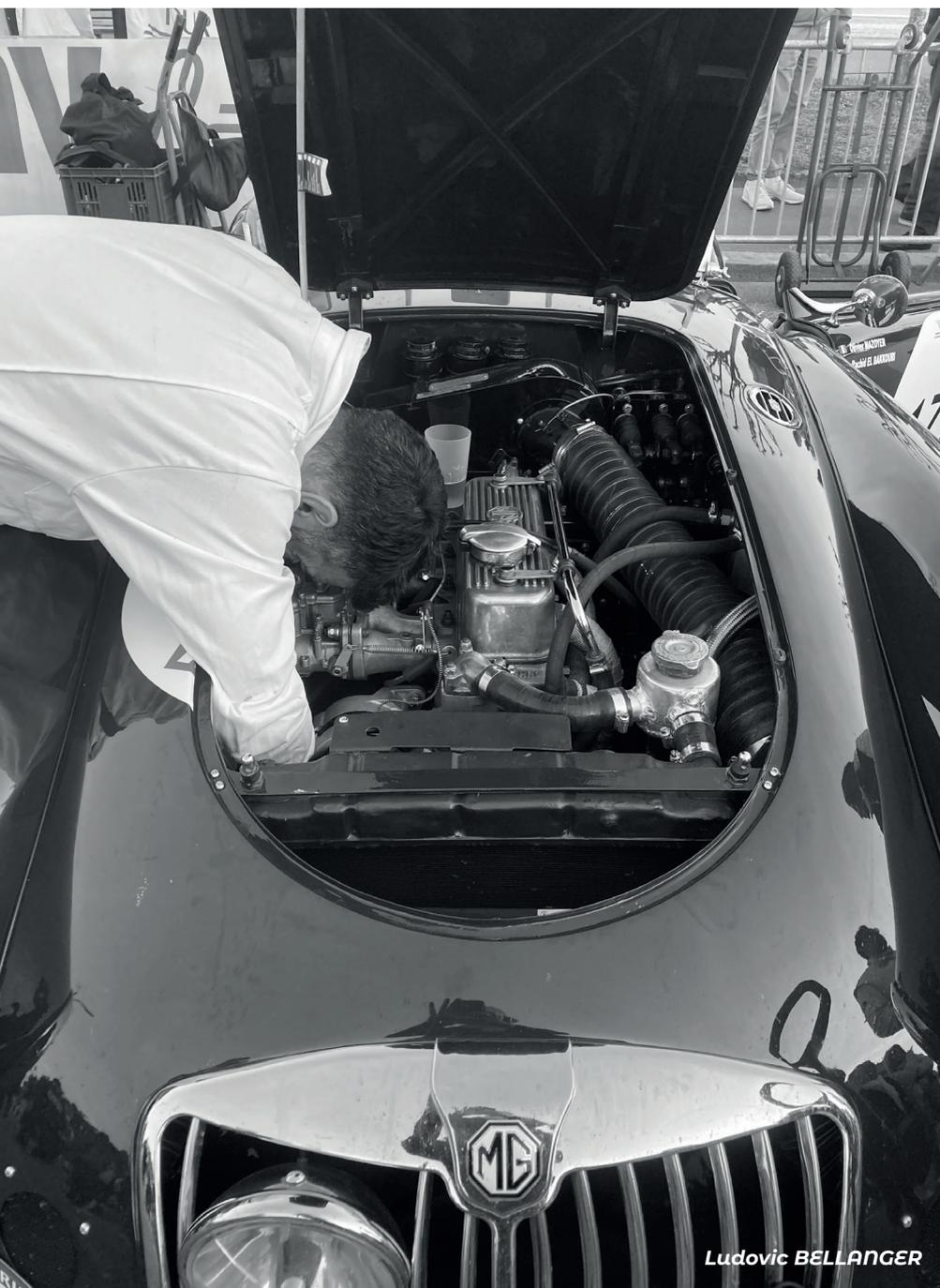
Les deux aventuriers dynamitent les rochers pour passer sur les chemins des mules, restent coincés et doivent marcher pendant quatre jours sous un soleil de plomb. Des villageois les aident avec leurs bœufs à ramener les véhicules. Les cailloux pointus percent le réservoir, ils récupèrent l'huile avec une casserole et ne peuvent pas manger le soir venu. Ils réparent la fuite avec une boîte de conserve. Ils atteignent enfin Valparaiso au Chili et embarquent, épuisés, mais fiers de leur exploit. Ils sont les premiers à faire le tour du monde en voiture. Sur le paquebot, les voyageurs profitent de la piscine. Le 9 mars 1929, ils débarquent aux États-Unis, les routes sont excellentes, le voyage est plus facile, ils prennent enfin leur temps pour découvrir le Grand Canyon. A Détroit, ils sont reçus par Henri Ford qui leur fait visiter ses usines, puis par le président Hoover. Ils font des conférences de presse et la une des journaux, ils sont célèbres.

Maman s'arrête de raconter la formidable histoire de Clärenore Stinnes. Claire tousse violemment, la regarde de ses yeux bleu délavé, demande si elle pourrait rencontrer l'aventurière. Maman propose de lui écrire une lettre. Claire sourit, quelques minutes plus tard, elle dort profondément.

Après 46 758 kilomètres et deux ans de voyage, Clärenore et Karl-Axel arrivent à Berlin, le 24 juin 1929 c'est un triomphe. Pourtant, l'histoire a oublié cet exploit, « *parce que j'étais une femme, dans le monde actuel, les hommes craignent de nous laisser nous élever* », dira-t-elle lors d'une interview.

Sous les pins salés, à l'abri du vent, les enfants du cimetière de Pen-Bron dorment pour l'éternité. Sur l'une des croix blanches, quelques lettres usées par les années : Claire DCD le 24 juin 1929. A terre, on a dessiné une petite voiture avec des coquillages.





*Ludovic BELLANGER*

---

## Sa Déesse

Eddie BELLIER

### 2<sup>e</sup> prix ex-aequo

À défaut d'avoir pu accomplir sa vie, Edgar Blier avait fort bien réussi dans la vie. Il avait été un chirurgien-dentiste exceptionnel, il avait eu l'art de manier la roulette sans faire souffrir et celui d'extraire les molaires les plus coriaces sans faire endurer la passion. Le cabinet dentaire qu'il avait ouvert dans les années soixante avenue Lajarrige avait au fil des ans conquis sa notoriété et ses patientes puisaient dans les yeux verts d'Edgar Blier un puissant analgésique. Il fut aussi particulièrement avisé en fondant l'un des premiers ateliers de prothèses dentaires, les pièces qui sortaient de ses ateliers étaient d'une qualité telle qu'elles s'exportaient jusqu'aux États-Unis. Mais à présent que tant de bouches s'étaient tues et que tant de lèvres aimées s'étaient refermées, l'heure de la retraite avait sonné et il avait désormais beaucoup de temps devant lui.

C'est donc de bonne grâce et avec courtoisie qu'il reçut un jour la visite du président de l'Automobile Club Baulois. Celui-ci lui avait été recommandé par un ami et le président, qui avait eu ouï-dire du bon goût d'Edgar Blier lui suggéra de rejoindre les rangs des sociétaires et de participer à divers concours d'élégance automobile.

L'âme et le cœur d'Edgar étaient restés dans les années soixante, la période qui était incontestablement la plus heureuse de sa vie, la pièce qu'il affectionnait le plus dans une automobile était le rétroviseur et il vit dans la proposition du président un moyen intéressant de remonter le temps et de retrouver l'une des périodes les plus fastes de sa vie.

Edgar Blier pouvait s'offrir les plus belles automobiles, des Anglaises distinguées, des Italiennes félines ou des Allemandes puissantes. Sur ce dernier point, il n'y avait cependant pas de négociation possible. Si son grand-père avait franchi en 1918 les lignes et les barbelés allemands avec un char Renault et si son père avait arrosé à la mitrailleuse quelques

*Kommandantur* à bord d'une Citroën *Traction*, ce n'était pas pour baguenauder à quatre-vingts ans passés sur une sellerie bavaroise qu'il jugeait un peu trop ferme pour ses vieux os ! Edgar Blier voulait une voiture qui eût de l'élégance, une voiture qui rappelât la période la plus heureuse de sa vie, une voiture qui eût une âme et, qui sait, peut-être aussi l'âme de la France. À ce jeu-là, il existait peu de candidates et son choix se porta naturellement sur la Citroën *DS19*.

Les suspensions hydropneumatiques légendaires de la marque aux chevrons conviendraient parfaitement à son dos usé et le vaisseau amiral des quais de Javel avait des allures de hors-bord avec sa malle surbaissée et son long capot élevé, ce serait donc le véhicule ad hoc, entre terre et océan, pour arpenter la promenade de mer.

Son choix se porta donc sur une *DS19* « vert printemps » et lui-même arborait une cravate de la même couleur dans les concours d'élégance qu'il fréquenta bientôt. On ne se lassait pas d'admirer ses mains toujours soigneusement gantées et ses costumes impeccablement taillés. Mince, svelte et bien mis, il avait, nonobstant ses cheveux blancs séparés par une raie irréprochable, l'allure d'un jeune homme. On s'étonnait aussi de son originalité, il tolérait quelquefois des passagers mais ceux-ci n'avaient le droit que d'occuper les places arrière, celle de devant avait-il dit mystérieusement un jour est réservée pour l'éternité.

Mais qu'il nous soit enfin permis d'aborder les vraies raisons du choix d'Edgar Blier : la *DS19* possédait un pouvoir de reviviscence. Chaque dimanche matin, de fort bonne heure, il remontait l'Avenue de Gaulle, il avait une pensée pour le Général qui eut la vie sauve lors de l'attentat du Petit-Clamart grâce à l'accélération fulgurante de la *DS*, devant la Chapelle Sainte Anne, il se remémorait la citation de Roland Barthes : « Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent assez exact des cathédrales gothiques : je veux dire une grande création d'époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique. » Enfin, au bout de l'Avenue, alors qu'il voyait sur les vitrines d'un célèbre confiseur des affiches d'enfants riant aux éclats, il se prenait lui-même à sourire en repensant aux facéties de

Louis de Funès à bord de sa DS, zigzaguant et vitupérant au volant et la transformant même en véhicule amphibie dans les célèbres aventures d'un rabbin new-yorkais.

Puis il s'adressait à Claire qu'il imaginait à ses côtés, « tu te souviens ma chérie de la scène où De Funès arrive médusé devant l'église... », de Claire qui avaient les yeux que promettait son prénom, de ses jolies jambes serrées l'une contre l'autre avec son éternel petit sac à main gentiment posé sur ses genoux, des éclats de rire soudains de sa jeune épouse qui avait la fraîcheur d'une fontaine en montagne...

Mais alors que ce dimanche-là il venait de tourner à gauche au bout de l'avenue pour longer le remblai, il fut soudainement sorti de sa rêverie et plongé dans son cauchemar le plus ancien par le rugissement d'une Porsche lancée à vive allure. Il fut projeté dans ce funeste dimanche de juin 1963 : avec la vivacité qui lui était coutumière, Claire était descendue acheter des sucettes pour ses nièces quand elle fut happée par une BMW. Son chauffard avait pris la promenade de mer pour une autoroute allemande.



Tommy COLLEOC





*Thierry AUBERT*



*Jean-François DE GENNES*

---

# Et si un jour, à La Baule...

Corinne BOK-BEAUBE

2<sup>e</sup> prix ex-aequo

## I) Chouquette

Ce matin-là, Yann s'était réveillé de fort méchante humeur. Une dispute la veille au soir avec sa (bientôt ex) femme avait perturbé son sommeil. Le divorce serait bientôt prononcé et les choses devraient se calmer. Heureusement, ils n'avaient pas d'enfant ! Pas de chien non plus, ni de chat, ni d'oiseau, ni autre être vivant... ! Que des choses matérielles à se partager... et déjà cela suffisait à créer des embrouilles ! Pas plus tard qu'hier soir ! A cause de sa passion pour la petite coccinelle... la voiture bien sûr (n'allez pas imaginer que Yann collectionne les insectes !). Elle n'avait jamais supporté sa collection !

Pourtant cela venait de loin. Yann en rêvait depuis longtemps, de sa coccinelle. Très exactement depuis ce soir d'été où ses parents l'avaient emmené au cinéma, voir « Un amour de coccinelle ». C'était à La Baule. Comme tous les étés, toutes les grandes vacances, ils se retrouvaient dans la maison familiale. C'était le temps des diners dans le jardin, des jeux à la plage, des excursions en vélo, des « cousinades ». Il y avait aussi les moustiques des marais salants et les coups de soleil car on ne se méfiait pas assez du ciel parfois voilé de la Bretagne...

Ce soir-là, c'était soirée cinéma, la fête pour les enfants ! Yann se souvenait qu'ils étaient arrivés en avance. Après une gaufre chez Manu, ils avaient joué devant le cinéma, une de ses petites cousines était venue avec une amie, une petite brunette aux yeux pétillants. Comment s'appelait-elle déjà ? Julie?

Lucie? ... Et puis la révélation : « Chouquette », la coccinelle qui parle. Ce soir-là était née sa passion pour cette voiture. Il avait vu ensuite tous les films, collectionné les modèles réduits, suivi toutes les aventures. Qu'il était facile de lui faire un cadeau ! Ses anniversaires, Noël, une récompense... tout le monde savait ce qui plairait à Yann. Il ne comptait

plus les miniatures, les revues et les DVD !

Puis il avait fait des études d'ingénieur et de dessin industriel. Maintenant, il dirigeait une équipe de dessinateurs pour une grande marque automobile. Et il rêvait encore de coccinelle ! Bien sûr dès qu'il avait eu son permis de conduire, il avait en acheté une d'occasion ! Il possédait actuellement le modèle décapotable quatre portes, qu'il avait customisé. Rouge, sièges en cuir blanc, porte bagages, il ne se lassait pas de l'entretenir ! Quelle élégance ! Au fond de lui-même il avait toujours espéré entendre un jour la petite voix de sa voiture, mais bon, restons raisonnable....

Depuis plusieurs années déjà, il allait moins à La Baule. Les cousins avaient grandi, s'étaient dispersés, chacun avait son métier, sa famille. La maison familiale avait dû être vendue après le décès des grands-parents.

Depuis peu, Yann avait rejoint un groupe d'amateurs automobiles sur les réseaux sociaux. Sous son pseudo de « Chouquette », il communiquait de plus en plus avec un certain « JB 007 ». Au début, il pensait à l'Aston Martin mais c'était en fait la Lotus qui plaisait à ce James Bond !

Bientôt, un rassemblement de voitures de collection était prévu à La Baule. C'était l'occasion rêvée pour retrouver les lieux de son enfance et partager des moments avec des passionnés comme lui. Ce serait une bonne idée de proposer à JB de l'y retrouver ! On pourrait faire connaissance.

## II) JB 007

Julie était fan de James Bond. Elle ne manquait pas une première, ni une expo. Elle visitait certains lieux de tournage mythiques. Elle s'était offert un séjour en Suisse, au Piz Gloria, pour manger dans le restaurant tournant et faire une grisante descente en bobsleigh ! Elle était fan de voitures aussi. Bien sûr elle n'était pas insensible à l'esthétique parfaite des Aston Martin de James, mais c'était la Lotus Esprit, légère et amphibie, qui l'avait marquée. Ses lignes acérées, sa transformation en sous-marin et le missile final l'avait définitivement conquise. Combien de missiles issus de ses jouets véhicules miniatures avait-elle perdu... ? Sans doute beaucoup avait fini dans l'aspirateur de Maman...

Derrière chaque voiture, il y a une histoire d'hommes et celle des Lotus était visionnaire et inspirante. Julie avait réussi à acquérir une ancienne Lotus Esprit, pas celle de James Bond, bien sûr, elle n'avait pas les moyens de rivaliser avec Mr Musk mais une jolie occasion qu'elle avait

retapée avec son frère, féru de mécanique comme elle. Ils avaient tous deux beaucoup roulé avec cette voiture, passé de longs week-end sur les routes de campagne où ils faisaient toujours leur petit effet ! Elle l'avait conduit avec sa future femme le jour de leur mariage. Depuis qu'il était devenu Papa, son frère était moins disponible et elle gardait seule leur Lotus. Elle avait rejoint un groupe de collectionneurs de voiture sur les réseaux sociaux et conversait beaucoup avec une certaine « Chouquette ». Ou plutôt un certain Chouquette, puisqu'il s'était, depuis peu, révélé que Chouquette était un homme. Après tout, elle-même était bien une femme, sous son pseudo de JB 007, ses initiales bien sûr ! Elle se rappelait avoir vu « un amour de coccinelle » enfant à la Baule et en gardait un souvenir plaisant. Après tout, aller ce week-end à La Baule, où se rencontreraient de nombreux collectionneurs automobiles, était une bonne idée. Elle pouvait déjà imaginer sa Lotus roulant sur le remblai, tentée par la mer. C'est décidé, elle allait accepter.

### III) La Baule

Les amateurs de belles voitures sont bien souvent cinéphiles. Tant de voitures de films sont devenues iconiques !

Chouquette et JB 007 choisirent de se donner rendez-vous devant la chapelle Saint-Anne où une exposition de photos de cinéma était organisée. Ils arrivèrent chacun dans leur voiture fétiche.

- « Chouquette ? »

- « OO7 ? »

Un grand sourire leur confirma qu'ils s'étaient bien reconnus. Yann vit une petite brunette aux yeux pétillants...

- « On ne se serait pas déjà rencontrés ? »

- « Il me semble bien, oui »

- « Nous étions enfants, vous êtes venue avec ma cousine Gaëlle, on allait au cinéma voire « un amour de coccinelle »

- « Mais oui ! Je m'en souviens ! Vous êtes le cousin de Gaëlle, alors ? C'est de là que vous est venue votre passion pour cette voiture ? »

- « Oui ! Je suis Yann. Et oui, depuis ce jour la coccinelle m'accompagne ! Et vous, il me semble me rappeler de Julie ou Lucie ? »

- Quelle mémoire, je suis Julie. On pourrait se tutoyer ! »

- « Julie, mais oui JB bien sûr. Tu vois toujours Gaëlle ? »

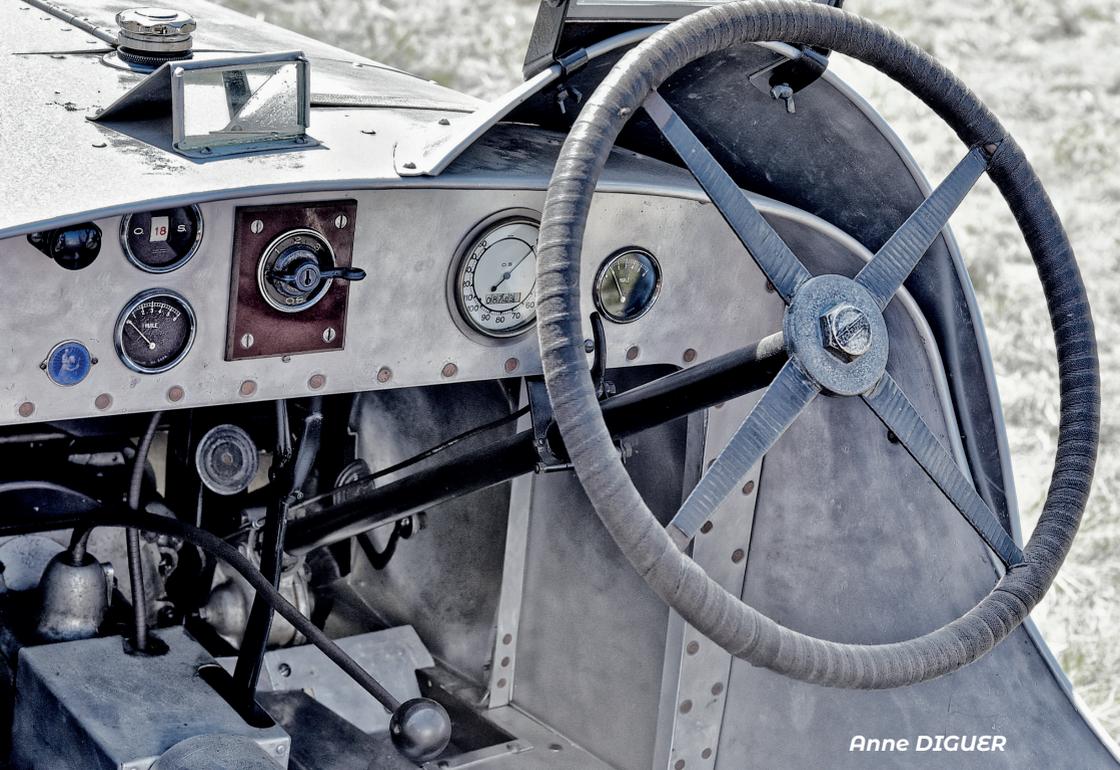
- « Oui, nous sommes restées amies et toujours en contact ».

Dans la chapelle Saint Anne, les photos en noir et blanc sont accrochées, redonnant vie aux acteurs et aux actions.

Derrière leurs cadres, les amis Rochefort, Noiret et Marielle rient ensemble, Roger Moore plonge dans les eaux de Sardaigne au volant de sa Lotus, Steeve Mac Queen dévalle les rues de San Francisco à bord de sa Ford Mustang, et sortant d'une autre Ford Mustang, Jean-Louis Trintignant court vers Anouk Aimée sur de célèbres planches...

Quant à Yann et Julie, laissons-les à leurs passions et laissons donc le lecteur imaginer la suite de leur histoire... car quelle que soit leur fin et quelles qu'elles soient, les histoires d'automobiles sont avant tout des aventures humaines.





Anne DIGUER



Thierry GADROY

---

# Aller plus loin

Xavier LHOMME

## 2<sup>e</sup> prix ex-aequo

Je m'ennuie de l'époque, pas si lointaine, où l'on pouvait s'acheter une automobile individuelle, la conduire où bon nous semblait et de la façon qui nous plaisait. Mes aïeux ont connu des modèles prestigieux dont les noms, si on les prononce aujourd'hui, sont comme des grossièretés jetées à la face des gens : Lamborghini, Aston-Martin, Porsche, Ferrari et tant d'autres. Mon arrière-arrière-grand-père ne manquait jamais le Grand Prix de La Baule, sur le circuit d'Escoublac. De nos jours, il passerait pour un pervers.

Bien sûr, il existe encore des véhicules : des taxis sans charme et, surtout, sans volant. Ils vous transportent efficacement d'un point A à un point B, avant de vous quitter pour servir d'autres passagers. Sans bruit d'échappement, sans crissement de pneu, sans odeur d'essence.

Zéro sensation.

Souvent, le soir, je me connecte au Rézo et explore les sites pour adultes, qui proposent tous une section « automobiles ». Je passe des heures à mater, sur des vidéos de plus ou moins bonne qualité, des Italiennes aux regards de braise, aux formes voluptueuses, aux pneus rebondis. Leurs râles suggestifs, qui se transforment en hurlements sauvages, me mettent dans tous mes états. Dans mes fantasmes nocturnes, je m'attache au harnais d'une bellissima et saisis à pleine main son levier de vitesse. Calant mes bottines de cuir sur ses pédales ajourées comme des dentelles, je la démarre du bout des doigts et nous partons pour de longues chevauchées.

Au fil des mois, j'ai abandonné toute vie sociale. Mes fréquentations ne m'intéressent plus – et je crois que c'est réciproque ! Quant à Flavia, elle m'a quitté la semaine dernière, après avoir découvert mes activités nocturnes. Dommage, je n'ai jamais pu lui dire combien j'aurais aimé l'emmener à deux cents à l'heure, cheveux au vent dans un cabriolet Lamborghini, plutôt que de prendre le tram électrique chaque vendredi soir pour aller au cinéma du secteur 5, niveau 3, voir *Slow and Placid 7* ou *Wise Max 3*.

Les conséquences de mon comportement se font également ressentir

au travail. Je ne suis qu'un technicien du troisième niveau, sans grandes responsabilités, mais mon implication se relâche et mes collègues, dans l'obligation de pallier mes négligences, se plaignent auprès de la hiérarchie.

Je m'en fous. Seules importent les automobiles. Du matin au soir, j'y pense et, du soir au matin, je tente d'assouvir ma passion. En vain, car les offres des sites ne me suffisent plus. J'en discute souvent sur le Rézo avec Dart273, un amateur de grosses américaines aux pare-chocs proéminents. Par écran interposé, j'ose lui révéler la frustration qui me consume nerveusement et physiquement.

Un matin, alors que le désir inassouvi me fait délirer, Dart273 me donne rendez-vous pour le lendemain soir au *quartier présentiel*. Cet endroit, dont on ne parle qu'à voix basse, est une friche située au niveau 1 : un ensemble de bâtiments et de parcs désaffectés où l'on peut se rencontrer en dehors des réseaux d'informations.

À l'heure prévue, je m'avance avec précaution dans une usine abandonnée où rôdent de nombreuses ombres, allant seules ou par deux. Autant pour masquer mon visage que pour être reconnu par mon interlocuteur, je porte un casque et des lunettes de compétition des années 1950. Une silhouette grise me rejoint, coiffée d'un casque intégral reproduisant la *Bannière étoilée*. Dart273 – ce ne peut être que lui – me salue en levant bien haut son majeur, comme le faisaient jadis les automobilistes. Je réponds de même et nous nous mettons en marche, côte-à-côte, prenant place dans la boucle que plusieurs duos et trios dessinent en tournant dans le même sens. Comme des voitures de course sur un circuit, à cela près que nous veillons à maintenir une distance raisonnable afin de ne pas être entendus d'un groupe à l'autre. Très vite, Dart273 entre dans le vif du sujet.

– Il existe un moyen d'aller plus loin. De vivre des sensations hyperréalistes. Mais ça demande un gros sacrifice.

– Je suis prêt à franchir le pas.

– Écoute : derrière le Rézo, il existe un autre réseau, accessible aux seuls initiés. C'est là que s'exprime la face sombre de notre civilisation souterraine. On l'appelle Ozer. Je peux faire l'intermédiaire avec ceux qui en régissent les accès.

– Que faut-il que je fasse ?

– Leur céder tes mots de passe et identifiants bancaires, professionnels, médicaux et sociaux.

– C'est de la folie ! Ils en feront quel usage ?

– Mieux vaut ne pas le savoir ! Quand ils les auront, tu auras accès au premier stade d'Ozer, que tu pourras explorer de long en large en usant des voitures et des époques de ton choix.

– Il y a donc un deuxième stade ?

– Oui. Mais pour y accéder, il faudrait que tu subisses l'ablation de ta puce personnelle.

– Oh !

– On se retrouve ici dans deux jours, à la même heure. Soit tu me donnes tes codes, soit on oublie cette conversation.

Une semaine plus tard, deux personnes entrent chez moi comme si la porte n'était pas verrouillée. Mon sang se glace, je regrette aussitôt d'avoir fait confiance à Dart273 !

– Ne vous inquiétez pas, lâche le plus grand. Nous sommes en train de remplir notre part du contrat. Venez avec nous.

Un taxi nous attend, qui démarre dès la porte refermée. Les écrans sont éteints, je ne peux rien deviner de notre trajet qui ne dure pas plus d'un quart d'heure. Le grand descend avec moi et m'invite à le suivre dans un bâtiment sans signe distinctif. J'ai l'impression d'être emmené à l'abattoir mais ne trouve pas l'énergie – ni même la volonté – de fuir. Une porte s'efface, nous nous retrouvons dans un hangar dont les murs sont couverts de vieilles plaques émaillées ventant des marques d'injecteurs, de lubrifiants et autres accessoires automobiles. Émerveillé, les larmes aux yeux, je me précipite pour les regarder de plus près. L'autre attend patiemment que je revienne à lui, ce qui prend un certain temps. Il me désigne alors ce que je n'ai fait qu'apercevoir distraitement : des box numérotés, rangés les uns à côté des autres. Il m'invite à pénétrer dans l'un d'eux, où se trouve un cockpit en résine synthétique : siège baquet monté sur vérins, tableau de bord, volant et levier de vitesse. Une panoplie haptique neuve est pliée sur une petite étagère : casque intégral, combinaison, bottines et gants. Je retire ma veste, mon pantalon, et enfle le tout qui est parfaitement ajusté. Je me glisse dans le siège, boucle le harnais et actionne le démarreur.

Aussitôt, la panoplie modifie la perception de tous mes sens. Je ne suis plus dans une boîte en matière plastique mais dans l'habitacle d'une voiture de sport. Une Alfa Roméo *Montréal*. Ce n'est ni la plus rapide, ni la plus chère des voitures de son époque, mais c'est celle dont j'étais amoureux avant même de la connaître ! À la fois euphorique et en pleine possession de mes moyens, je laisse chauffer le moteur. Le bruit des échappements

berce mes oreilles d'une musique que les sites du Rézo n'ont jamais réussi à rendre pleinement. Le seul anachronisme est l'affichage digital à l'intérieur de la visière de mon casque. Du regard, je navigue dans le menu qui offre différents modes d'action : rouler dans un paysage de mon choix, faire des compétitions contre la montre ou contre d'autres pilotes.

Il y a également une rubrique intitulée « Pour aller plus loin ».

Je me décide pour La Baule. J'enclenche la première, la seconde, la troisième. Le ronronnement du petit V8 se transforme en un feulement envoûtant. La route sinue devant moi et dans les rétroviseurs. Le paysage défile sur les côtés. Criques ensablées, pointes rocheuses, marais salants. Je me rends à l'aérodrome, dont je fais le tour à plusieurs reprises, de plus en plus vite, comme les pilotes de Grand-Prix du temps de mon arrière-arrière-grand-père. Je parcours ensuite le front de mer à plusieurs reprises et, tout d'un coup, un détail me frappe : il n'y a personne ! Mais cela me va bien : de qui aurais-je besoin, maintenant que j'ai ma *Montréal* ?

Je quitte le centre-ville. Je n'éprouve pas la moindre fatigue, ni la faim, ni même le besoin d'uriner. C'est bien mieux qu'un fantasme, mieux qu'un rêve, presque une réalité !

Régulièrement, ma trajectoire m'amène à proximité d'une route bordée d'arbres. Il s'en dégage une promesse de sensations incroyables. Quand je tente de m'y engager, l'Alfa Roméo perd toute sa puissance. Je peste mais, n'y pouvant rien, je suis obligé de faire demi-tour au niveau de la station MobilGas. Debout devant les trois pompes à essence, le gérant en gilet et cravate m'observe attentivement.

Pour accéder à cette route, qui est maintenant l'objet incandescent de mon désir, il me faudra aller plus loin dans le menu, les laisser entrer dans ma tête, renoncer au monde réel.

Comment résister ? La passion me dévore !





Chantal TOUGET



Alexandre MICHELLAND

---

# J'ai deux amours, ma Panhard et La Baule

Michèle ANDRIEUX

5<sup>e</sup> prix ex-aequo

Je suis un homme heureux. Et j'ai bien des raisons de l'être, mais la principale, qui peut paraître très terre à terre mais c'est ainsi, est que je suis le propriétaire d'une magnifique Panhard Dyna. Elle est flambant neuve, d'un beau vert lagon, et il paraît que c'est une auto de connaisseur. Il est vrai qu'il faut s'accommoder de son look tout en rondeurs, de ses ailes séparées et de son capot en pointe, sans compter sa deuxième rangée de portes, très moderne.

Enfin, l'entretien de son moteur reste tout de même une affaire de spécialistes. Mais qu'importe je suis coureur automobile et donc également mécanicien à l'occasion, forcément. Et puis toute l'équipe Panhard est derrière moi. Ah, là je vois que je vous surprends. Allez, je vous dirai pourquoi plus tard... Pour en revenir à ma Dyna, en réalité elle est extrêmement moderne, les flèches directionnelles viennent d'être abandonnées au profit de clignotants et l'emploi massif d'aluminium a écarté tout problème de rouille. Oui, je sais, nous sommes en 1952 et cela devrait être pareil pour toute voiture digne de ce nom... mais ce n'est pas le cas. En réalité c'est tout simple, si c'est une « baby boomer », elle a été développée clandestinement pendant la Seconde Guerre mondiale. Dès 1940 en fait, l'Aluminium-Français avait voulu concevoir une petite automobile. Eh oui, on pensait déjà à la libération ! Le véhicule était roulant en 1943. Simca n'en avait pas voulu... et Panhard avait récupéré le projet. C'était une sacrée aubaine, l'ère des seules voitures de luxe ne pouvait continuer.

Ah je vous entends de nouveau là... bien entendu vous allez me dire que faites-vous des mythiques Hispano-Suiza, Bentley, Mercedes-Benz, Delage, de Dion-Boutton, Rolls-Royce, Bugatti... Ah tiens, parlons-en de Bugatti ! Une histoire en partie liée à ma station balnéaire préférée par le décès de Jean Bugatti en 1939 dans un tragique accident, alors qu'il réglait, en vue du Grand Prix automobile de La Baule, la voiture victorieuse aux 24 heures du Mans deux mois plus tôt. Ce

grand prix créé en 1924 pour constituer une épreuve de la « Semaine automobile des Plages de La Baule », quelle belle aventure ! J’y étais d’ailleurs, bien jeune encore, mais mon père, grand amoureux de cette ville m’y traînait déjà à la moindre occasion. Et pourtant nous étions originaires des Alpes. Mais peut-être ceci explique-t-il cela ? Bref, depuis 1924 chaque année m’a ramené avec bonheur en cet endroit que j’aime au point d’y passer maintenant une grande partie de ma vie. Pour sûr le lieu est historiquement lié à l’automobile ! Depuis l’arrivée de soldats américains en 1917 en fait, qui décidèrent dès 1919 d’organiser une grande fête sur la plage. Et quelle fête ! Ils n’hésitèrent pas à dynamiter les rochers de Mazy et à raser l’estacade en bois, pour permettre trois jours de courses, d’exhibitions, un défit entre une Cadillac et un avion Nieuport, et même un match de polo en auto. Ce fut bien l’événement initiateur de toutes les courses qui se déroulèrent ensuite. Car à partir de 1921 l’Automobile Club de l’Ouest renouvela l’événement et organisa des meetings automobiles de plusieurs jours, avec des rallyes, des gymkhanas, des courses de vitesse. Enfin en 1924 le premier Grand Prix fut remporté par Maurice Benoist, cette première édition consistant en une course sur un circuit dans La Baule même, entre l’Hôtel l’Hermitage et l’avenue Lajarrige. Le départ sur la plage fut face au Casino, je m’en souviens comme si c’était hier. Peut-être est-ce là que naquit ma vocation de pilote automobile ? Ensuite il y eut les années consacrées aux cyclecars, ces voiturettes légères de trois ou quatre roues, puis enfin l’ère des voitures. Mais le décès de Jean Bugatti, la déclaration de la Seconde Guerre mondiale trois semaines plus tard, les difficultés économiques de l’après-guerre et le décès d’Ettore Bugatti en 1947 entraînèrent la disparition de la marque. Mais pas celle de la compétition et des voitures, heureusement !

Bah l’histoire des courses automobiles était trop belle et trop ancienne pour se terminer si vite. Les premières se sont déroulées dès la fin du XIXe siècle en fait. Le 22 juillet 1894 très exactement, un concours pour tester les véhicules de l’époque fut organisé. Et la presse écrite qui s’était développée en transmit toutes les vibrations. Le comte de Dion, Jules-Albert pour les intimes, ne s’y était pas trompé en fondant le journal l’« Auto-Vélo ». Il n’hésita pas à participer à l’organisation des Tours de France Automobiles qui mettaient alors en exergue la vitesse, la puissance des véhicules, créant des champions, mais pas que... Le marché des voitures restait étroit à cette époque,

il fallait donc créer l'opportunité de l'achat. En traversant la France, l'automobile grimpa, résistait à tous les temps et à tous les terrains. La presse commentait chaque étape, mais en réalité, chaque article était une publicité pour l'huile utilisée, les freins, les pneus et... j'en passe.

Donc je disais : je suis un homme heureux. Eh bien quitte à passer pour un radoteur, je vous le répète : au moment où je m'apprête à prendre le départ du Tour de France Automobile 1952, je suis heureux. Car devinez avec quelle voiture je me lance ? Ma Dyna bien entendu. Oui, vous avez bien lu ! Voilà pourquoi j'ai toute l'équipe Panhard à ma disposition. Je viens d'ailleurs de remporter la coupe des Alpes avec elle. Et là j'embarque avec ma femme pour cette seconde édition du Tour partant de Nice, mais dans le coupé DB 750. Cette course est déjà la plus importante compétition réservée aux voitures particulières de série. Cette édition-là met bout à bout six rallies consécutifs comportant chacun une épreuve de classement différente, destinée à mettre en valeur les qualités requises d'une voiture. Le parcours est constitué de trois longues étapes qui totalisent 5 533 kilomètres à parcourir en sept journées. L'obligation de faire au moins 60 km/h de moyenne et l'interdiction de dépasser les 80 km/h de moyenne sont imposées. Chaque épreuve possédant son propre coefficient, ce cru 1952 apparaît bien comme une compétition sévère, judicieuse et passionnante. Et cerise sur le gâteau : une étape assortie d'une course de vitesse à La Baule, ma ville de cœur !

Enfin aujourd'hui 9 septembre, ça y est, c'est le départ. Nous sommes nombreux : cent dix équipages représentant onze nations et dix-sept marques. Pagnibon-Barraquet, sur Ferrari, doivent être les grands vainqueurs, mais franchement qui peut réellement prédire une course ? Parmi les engagés, on note la présence d'autres pilotes notoires et de débutants bientôt célèbres : Rédélé, de Cortanze, Lucien Bonnet, Armagnac, Lucien Bianchi, Picard, Storez. En tous cas l'instauration d'un classement à l'indice donne toutes leurs chances aux petites cylindrées.

À partir de 21 h, on s'élance pour la première étape qui nous mènera donc jusqu'à La Baule, soit 2 352 kilomètres, en passant par Aix-en-Provence, Nîmes, Béziers, Peyresourde, Aspin, le Tourmalet et l'Aubisque, Pau, Nérac, Cahors, Aurillac, Clermont-Ferrand,

Montluçon, Bourges, Orléans et Le Mans. Avec le 10 une course de côte du col de Peyresourde à Luchon, le 11 une course de vitesse sur le circuit du Mans et le 12 une autre à La Baule même. En fait, j'en suis certain, cette étape dans cet écrin breton nous portera chance, c'est un signe qui ne trompe pas !

L'épreuve se montre déjà néfaste à seize candidats dès les Pyrénées : soixante de moyenne en montagne, ce n'est pas évident avec nos pneus « vélo ».

La deuxième nuit et les 1 381 kilomètre séparant Pau de La Baule se fait sous la pluie et dans le brouillard. Elle entraîne l'abandon de seize nouveaux concurrents. Beaucoup sont très fatigués et la somnolence commence à gagner les moins aguerris. Certains plongent dans le sommeil et ne se réveillent que peu de temps avant le contrôle. D'autres poursuivent leur route et font des rencontres insolites, comme le marseillais Bianco, au volant de sa Porsche, qui s'octroie le meilleur tableau de chasse en percutant un lièvre, un lapin, une poule, un rat et trois oiseaux. C'est vrai qu'il est restaurateur, mais quand même ! Et, enfin l'arrivée à La Baule, qui nous voit terminer premiers du classement. Quel bonheur ! Impossible de nous battre maintenant...

Mais, au fait, j'ai oublié de me présenter : je m'appelle Marc Gignoux, et ce Tour de France voiture de 1952 c'est nous qui l'avons gagné, devant le précédent vainqueur Pagnibon. Ensuite nous sommes rentrés au pays des grandes plages de sable fin, des si belles villas et de la passion automobile. Car moi, l'homme né dans les Alpes, je ne voudrais pour rien au monde vivre ailleurs qu'à La Baule. Et cette année là le jeune Jean-Pierre Beltoise, qui y passait toutes ses vacances, assistant aux préparatifs et au GP automobile sur le circuit d'Escoublac, su qu'il allait suivre mes traces. Il gagnera ensuite l'un des premiers gymkhanas de la place des Palmiers à La Baule-les-Pins.



Régine INIZAN



---

# L'électrique lui va si bien

Patrick ROYER

## 5<sup>e</sup> prix ex-aequo

Sur le ruban d'asphalte, noir comme les ténèbres d'une nuit sans lune, sur cet ovale infernal où les tours s'enchaînent les uns après les autres, ma concentration est à son maximum, la moindre erreur de pilotage serait fatale. Déjà plus de trente tours d'effectués et pas la moindre faute de pilotage de mon adversaire, c'est comme si son bolide faisait corps avec la piste. Je reste en embuscade, il sera temps dans le dernier tour, dans la dernière ligne droite, de sortir ma botte secrète et de lui faire respirer le parfum de la défaite. J'ai chaud, la sueur perle sur mon front. Sur le bord de la piste un compteur mécanique affiche le nombre de tours restant à effectuer. Encore vingt tours, j'ai des douleurs qui s'invitent au niveau de mes poignets, au niveau de mon cou, je suis crispé. Tout en restant dans le sillage de mon adversaire, je tourne la tête afin de soulager ma nuque. En regardant furtivement vers l'extérieur de la piste j'entrevois l'océan et ses vagues agitées survolées par le ballet incessant des goélands peu impressionnés par les circonvolutions de notre duel circulaire. Encore cinq tours, ils seront de plus en plus éprouvants à boucler. La tension qui règne autour de la piste est palpable jusque dans les tribunes où les spectateurs venus nombreux assister à cet évènement historique sont figés, admirateurs immobiles et silencieux de notre mano à mano acharné. Des étincelles jaillissent de l'arrière de mon bolide, le moteur a déjà plusieurs courses à son actif, ces signes d'alerte font monter en moi le spectre de l'abandon.

Avant dernier tour, j'ai le cœur qui s'emballe, je ne dois ni défaillir, ni commettre d'imprudence, je veux gagner ce duel suprême.

Premier virage du dernier tour, mon adversaire doit déjà savourer la victoire, deuxième virage, je reste en embuscade, j'ai la main droite qui me brûle, troisième virage je reste collé à mon adversaire, dernier virage, dernière ligne droite avant l'arrivée, c'est le moment d'actionner la gâchette de ma botte secrète qui doit propulser mon bolide, clouer sur place mon adversaire et m'apporter la victoire tant convoitée. A moi le drapeau à damier, la coupe de la victoire, les ovations bien méritées des spectateurs et le montant du pari engagé.

A moi la victoire, j'appuie sur l'interrupteur juxtaposé à côté de l'accélérateur et tout à coup.....

BANG !!!!!!! Une déflagration, suivie d'un CRI !!!!!!! strident et d'une fumée grisâtre qui s'échappe de l'arrière de mon bolide accompagnée d'une odeur de brûlé qui se répand généreusement dans l'air. Les deux bolides stoppent instantanément leur trajectoire. Mon adversaire, après avoir sursauté, reste interloqué, totalement abasourdi par cette brutale interruption de la course. Silence totale, même les spectateurs restent statiques, totalement médusés par le drame qui se joue sur le circuit. Nos deux voitures gisent sur la piste dans la même position qu'avant mon illécite action. Mon adversaire se ressaisit et revendique la victoire au prétexte qu'il est toujours en première position. Je lui rétorque sur le champ qu'il n'a pas franchi la ligne d'arrivée. Le ton monte, les vilains mots, ceux qui sont interdits fusent accompagnés de postillons. C'est une pluie verbale et assassine qui règne sur les bords de la piste.

« Mais papy tu aurais pu t'électrocuter, c'est dangereux l'électricité ».

« Oui gamin tu as raison, mais tu sais, de mon temps, les jouets électriques n'étaient pas aussi sécurisés que ceux qui sont vendus aujourd'hui ».

Le CRI, celui qui a retenti juste après Le BANG, ce cri strident à la frontière du juron, ce cri à faire fuir les souris de la cave et du grenier, ce cri que je ne connaissais que trop bien, c'était celui de ma mère qui regardait son feuilleton préféré à la télévision quand j'ai basculé ma gâchette diabolique ayant entraîné sur le champ la coupure générale du compteur électrique.

Ma mère, que j'avais fait sursauter et crier, avait accouru dans ma chambre guidée par le nuage de fumée qui se répandait à présent dans le couloir et desservait de son nauséabond parfum les pièces qu'il rencontrait sur son passage. « Que s'est-il s'est passé, vous allez bien les enfants, vous n'êtes pas blessés ? C'est quoi cette odeur de brûlé ? » Avant que j'eus le temps de répondre, à la vue de ma mine déconfite et surtout, du doigt accusateur de mon adversaire qui voyait déjà dans la providence de cette subite irruption l'espoir d'un arbitrage en sa faveur, enchaina sur le champ.

« Ne me dis pas que c'est toi qui est responsable de la coupure de courant, de cette fumée et de cette odeur qui empeste dans toute la maison ? » J'ai voulu me lancer dans des explications techniques, électriques, des

histoires où les électrons se promènent dans des fils rouges, des fils bleus, des électrons en conserve dans une batterie différente de celle de sa cuisine et qui étaient censés me venir en aide et m'assurer la victoire finale. Hélas, rien de mes dires ne la convainquirent de mon innocence.

Je me souviens encore de ses paroles à ce moment-là.

« Tu vas voir ce que ton père va prendre quand il rentrera ce soir de son travail. Je lui avais bien dit que tu étais encore trop jeune pour recevoir à ton anniversaire le coffret du parfait petit ingénieur. Je te préviens que si la télévision ne marche plus, je déduirai les frais de réparation de ton argent de poche »

Sur le coup, j'ai préféré me taire, je connaissais trop bien les risques d'une confrontation frontale et puis, Françoise DOLTO n'avait pas encore publié son manifeste sur les méfaits des escadrilles de gifles colorant les joues des enfants récalcitrants.

Après avoir été bien sermonné, je fus prié de ranger immédiatement mes jouets et de ne plus jamais me lancer dans des expérimentations électriques sans la présence d'un adulte.

Ma copine Christiane, ma redoutable adversaire, était restée silencieuse me laissant avec mes maigres arguments peu convaincants pour ma défense.

« Christiane, une fille, tu imagines gamin, à l'époque, l'automobile c'était une affaire d'homme et quel déshonneur de perdre contre fille. Heureusement gamin, aujourd'hui c'est différent, les filles font mano mano égal avec les garçons et font même souvent de meilleurs chronos.

Après cette course mouvementée et l'intervention inattendue d'un commissaire de course en jupon, j'ai donc démonté et rangé mon circuit automobile Scalextric avec l'espoir que mon bricolage ne l'ait pas trop endommagé. Christiane, non rancunière de cette course subitement avortée m'a aidé, elle s'est occupée de regrouper dans une vieille boîte à chaussure qui avait servi de tribune pour l'occasion les spectateurs toujours figés, spectateurs hétéroclites, cowboys, indiens, soldats armés jusqu'aux dents et même quelques animaux de la ferme. Ensuite on s'est partagé le montant du pari engagé, quelques Carambars et des Chocos-BN, autour d'un chocolat chaud que ma mère, dont la colère s'était déjà évaporée, avait préparé pour le goûter. Je crois, que le fait d'avoir réenclenché le

disjoncteur et constaté que le téléviseur illuminait à nouveau la salle de séjour l'avait ramenée à de meilleurs sentiments à mon égard.

« Tu vois gamin, les voitures électriques, qu'elles soient sur des routes en plastique ou sur des routes goudronnées ne datent pas d'hier seulement aujourd'hui, elles sont beaucoup plus rapides et plus sophistiquées ».

« Même les vélos électriques vont plus vite dans les côtes sans pédaler que mon vieux vélo dans les descentes en pédalant ».

« Tous ces nouveaux véhicules électriques sont très gloutons en électrons, c'est pour ça que nous avons tant besoin de cette énergie invisible qui circule dans leurs circuits électriques comme le sang circule dans nos veines ».

« Allez viens gamin, on va faire un tour dehors, un peu d'air nous fera du bien ».

« Oh! papy qu'est-ce que tu fais assis dans le fauteuil électrique de ton copain François ? ».

« Ne t'inquiète pas gamin, je lui emprunte à chaque fois qu'il va faire ses séances de rééducation. D'ailleurs, je ne m'en cache pas, il est au courant et me le prête tant que je ne lui abîme pas et ne décharge pas trop la batterie ».

C'est vrai qu'il avait fier allure mon papy en déambulant sur les chapeaux de roues dans les allées de la résidence des Hespérides. Soudain, il apparaissait au tournant d'un bosquet, tantôt il disparaissait derrière les grands pins, il négociait les virages sans ménager les pneumatiques de son bolide atypique, Il s'amusait comme un fou.

« Au fait papy, tu as vu les grands tournesols qui ont fleuri dans la mer ? ».

« Mais tu as raison gamin, si les éoliennes étaient peintes en vert et en jaune peut-être que tout le monde les trouverait belles ».

« Et puis tu sais, le vent et le soleil sont des éléments que l'homme ne vole pas à la terre ».

Ah! mon papy, toujours le mot de la fin, c'est pour ça que l'électrique lui va si bien.





Véronique CLERICÉ



Jean LESAGE



Catherine LAMBERT



*Jérôme LETHEUIL*



*Matthis LOLICART*

---

# MONICA

Agathe BARRET

7<sup>e</sup> prix ex-aequo

Maman n'aimait pas l'été. Enfin.

Elle n'aimait pas la saison estivale. La saison touristique. La saison des chanceux qui pouvaient partir en vacances, appelez ça comme vous voulez. Elle trouvait qu'il y avait trop de claquettes – cela n'a rien de distingué et sous prétexte de la relâche des congés, les plus fortunés se permettaient cet affront éhonté à la police du style, la Ville valait mieux que ça – trop de vélos, trop de serviettes de plage, trop d'inflation sur le marché, trop de torsos nus se promenant fièrement dans les rues.

Avant, Maman profitait des balades sous les pins, elle flânait le long de l'avenue de Gaulle, s'offrant même parfois un café en terrasse. Elle aimait les matins frais et ensoleillés. Ceux qui vous chatouillent doucement les pores. On aurait dit un tournesol, ses lunettes noires opaques toujours tournées vers les rayons du soleil, profitant de la douce ascension du calme vers l'agitation de la mi-journée.

Après, Maman grognait. Elle pressait le pas pour les courses, négociait les sorties à la plage, grondait lorsque son jouet métallique tombait sur le sol, se plaignait du nombre de voitures ne portant pas le numéro 44 sur les plaques étincelantes de propreté, de luxe, et de m'as-tu-vu.

Pour son petit, c'était tout l'inverse. Cette saison marquait le retour des voitures anciennes et l'arrivée des nouveaux modèles. Ce ballet agitait la ville d'une façon unique, mêlant toutes les époques, tous les goûts, toutes les couleurs. Ce sont les rassemblements vintage et rétro qui lançaient le début des hostilités, apportant alors à la ville des couleurs pastel inimitables aujourd'hui. Les fleurs printanières contrastaient avec ces tons clairs. Il se croyait dans un autre temps, une autre époque. Il pouvait facilement imaginer la colorisation des vieilles images en noir et blanc que Mamie lui montraient. Plonger dans ces dernières était devenu aisé après avoir observé ces chorégraphies motorisées.

Il passait des heures, le long du front de mer à observer le compte-gouttes des voitures. Son engin hurlant en main, il était méprisé par les vacanciers. Quand tous les regards étaient tournés vers le sable fin et la Pierre-percée, lui leur faisait dos. Pour cet enfant, à peine plus âgé qu'une voiture passant son premier contrôle technique, le spectacle était du côté des vrombissements, des pots qui fumaient parfois un peu trop, et des reflets chatoyants. Ceux de la baie n'avaient pour lui d'importance que lorsqu'ils sublimaient ces carrosseries qu'il admirait.

Le tas de ferraille qui lui servait de jouet ne le quittait pas. Le bruit qu'il faisait agaçait Maman mais elle estimait qu'il s'agissait d'une saine passion pour un enfant de son âge. Après tout, peut-être qu'il en ferait quelque chose un jour. Si elle dédaignait le faste et l'apparat faciles, elle n'espérait pas mieux pour son garçon. Son mépris disparaissait quand le mérite entraînait dans la course : faux semblants, vrais ornements.

« Peu importe ce que tu fais mon fils, fais le bien », avait-elle l'habitude de répéter. Cette simple phrase, constituée d'une dizaine de mots, allait conditionner l'avenir du jeune homme. Sans avoir compris que faire les choses bien pour autrui signifiait d'abord les faire bien pour soi, de longues années d'errance émotionnelles l'attendaient.

Pour le moment, sa « poubelle gueulante » comme l'appelait Mamie, lui donnait tout le réconfort dont un enfant a besoin : elle faisait un bruit effroyable que lui seul réussissait à grossièrement maîtriser les bons jours, la tôlerie était vétuste et les angles tantôt tranchants, tantôt limés par les va-et viens dans les poches sableuses, la prise en main restait difficile pour les doigts encore patauds de ce petit bonhomme déjà bien débrouillard.

Maman le laissait aller sur le front de mer seul, mais seulement s'il restait sous l'un des rares arbres du remblai. Elle acceptait de lui donner de l'autonomie, mais restait vigilante au soleil. Qu'on ne vienne pas lui dire qu'elle ne prenait pas soin de son fils ! Plusieurs avaient déjà essayé. Elle répétait qu'elle pouvait le surveiller depuis sa cuisine.

Certes il fallait qu'elle se penche dangereusement par la fenêtre.

Certes le soleil l'éblouissait et elle peinait à apercevoir son enfant au loin.

Certes elle ne comptait pas passer son après-midi à la jumelle, à surveiller son rejeton.

Mais l'argument suffisait à rabattre le caquet des plus médisants. Et

puis, elle faisait beaucoup d'efforts. Le chemin pour se rendre à la boulangerie pourrait être bien plus rapide si elle n'acceptait pas de passer, chaque jour que Dieu fait, devant l'Hermitage.

Le parking du majestueux hôtel devenait pour lui un véritable salon de l'automobile. Un rêve éveillé. Exit les couleurs pales du début de saison, on passait là à de grosses cylindrées aux couleurs parfois audacieuses. Il rêvait de devenir voiturier, de pouvoir conduire ces merveilles. Tous les jours une nouvelle clef dans les mains. Tous les jours de nouveaux défis pour entrer dans les places millimétrées. Tous les jours de nouveaux intérieurs à humer.

Mais Maman ne voulait pas.

Elle avait réussi à convaincre ce petit homme par l'appât du gain :

« Tu ne préférerais pas avoir un travail qui te permettrait d'avoir ton propre bolide ? » avait-elle dit. Ses doigts encore potelés s'étaient serrés autour de son jouet, à défaut de son cœur. Ayant intentionnellement souhaité occulter le malaise du petit, elle avait renchéri :

« Tu pourrais la conduire tous les jours, partir où tu veux, avec qui tu veux ». Elle insistait sur chaque mot comme le font ceux qui veulent ajouter de la magie déguisée à leurs dires. En articulant sur chaque syllabe et en mettant l'emphase sur les mots de façon complètement aléatoire, elle parvenait tout de même à ses fins. Si ce n'était pas à son petit qu'elle parlait, on aurait pu la croire gourou ou bien meneuse d'une nouvelle secte. Chaque parole et chaque geste était involontairement calculé pour persuader. Il ne s'agissait pas de convaincre lors d'un débat avec un enfant, mais bien de faire appel à ses sentiments. Ces sentiments encore si délicats, si sincères.

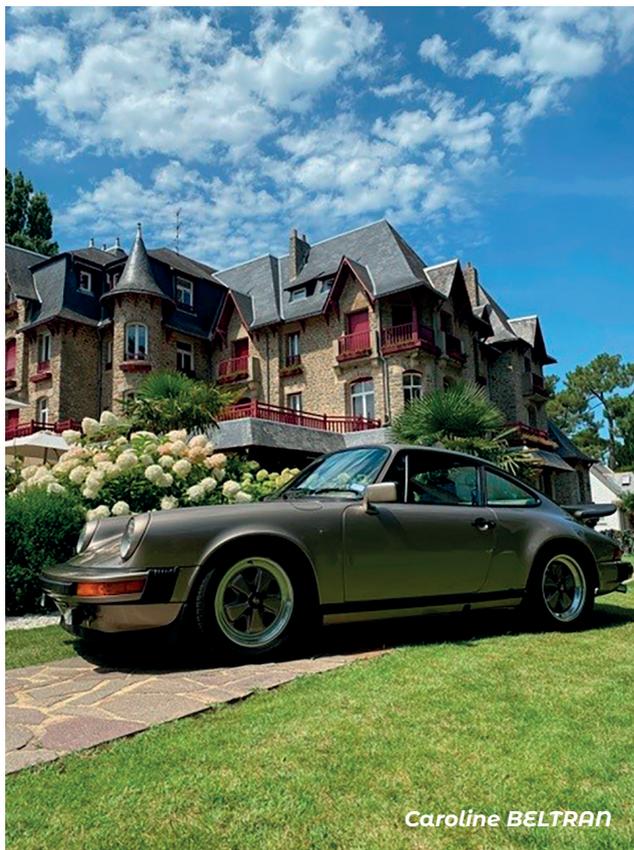
Lui, écoutait. Il était absorbé par ses grandes lèvres rouges qui bougeaient sans s'arrêter. Formant quelquefois des o, s'étirant parfois en un trait quasi parfait. Il en trébucha plus d'une fois sur le chemin de la boulangerie. Il se demandait si en suivant les conseils de Maman il finirait par conduire une belle voiture en claquettes. Puis l'idée de voir Maman déçue par un tel accoutrement lui donnait les mains moites. Humidifiant son petit jouet encore coincé dans sa main.

Il jouera longtemps avec ce tas de ferraille. Maman acceptera de lui en offrir un nouveau pour son entrée à l'école.

Le temps passant, le son était plus agréable. Ses leçons pour bidouiller l'engin avaient permis de beaux progrès. Sa passion des voitures ne

le quittait pas mais c'est grâce à ce vieil harmonica qu'il réussit à s'offrir une Alfa Romeo de 1949. Sa couleur beige irisé lui donnait l'impression d'être un gangster de la pègre. Quand il invita Maman à dîner au Fouquet's de La Baule pour fêter sa nouvelle acquisition, elle lui remit un bel écrin dans lequel on pouvait retrouver son premier harmonica, son vieux tas de ferraille, sa poubelle gueulante.

« N'oublie pas, c'est grâce à ça que tu en es là aujourd'hui » avait-elle dit. Devenu musicien hors pair, l'émotion aurait été vive s'il n'avait pas aperçu l'aboutissement des longues jambes de sa mère. Chaussée de simples semelles dont deux lacets retenaient péniblement ses pieds, le malaise d'abord présent laissa place à un éclat de rire franc mais discret.



---

## En voiture Jules !

Anne MOUNEREAU

### 7<sup>e</sup> prix ex-aequo

Gros embouteillage au Mans ! Sur le circuit, les concurrents de la mythique course des 24 heures Automobile, blottis sur la ligne de départ, sont prêts à en découdre. Après la traditionnelle pesée et la parade en centre-ville du Mans, les Toyota, Alpine, Oreca, , Ferrari, Porsche et autre Aston Martin vont pouvoir s'affronter. Parmi les quatre catégories en lice, les écuries favorites sont pressées d'en découdre. Chez les Hypercar, le duel se déroulera entre Toyota et Alpine. Dans la catégorie LMP2, les spectateurs verront s'affronter les équipes Team Penske, AF Corse et WRT, cette dernière comptant l'illustre pilote Sébastien Ogier, dans ses rangs.

Au pilotage des 24 heures, Pierre, le chef des commissaires de courses, s'affaire aux commandes du navire, aux couleurs d'une célèbre marque de pneus, surplombant la piste Bugatti. Avant le départ de la 90<sup>ème</sup> édition de cette course mythique, il procède au briefing de ses équipes, dos aux gigantesques écrans du poste de commande. Puis il se retourne et s'installe face aux écrans, prêt à donner ses ordres pour anticiper la moindre anicroche sur le circuit. Dans quelques minutes sera donné le départ de la course.

Dans un coin du vaisseau, le nez collé à la vitre, Jules, 7 ans, le neveu de Pierre, observe le spectacle des paddocks qui se déroule sous ses pieds. Chacune des équipes engagées pour la course s'affaire à préparer ses pilotes. Jules est venu exprès de La Baule où il vit, pour assister à cette course mythique qui le fait rêver depuis toujours. Il n'aurait manqué cette occasion pour rien au monde. S'il a de la chance, il pourrait même apercevoir Sébastien Bourdais, son pilote favori de l'écurie anglaise Vector sport... En attendant, il reste sagement à attendre le départ, car son oncle lui a promis de le laisser suivre Guy, son meilleur ami, qui officie au plus près des voitures. Photographe amateur, Guy a décroché cette année son accréditation de photographe officiel pour les 24h du Mans Auto, après 20 ans de photos de sports automobiles en tant qu'amateur.

Passionné d'automobiles depuis son enfance, Jules vit en ce moment son rêve : voir une compétition automobile «pour de vrai», en suivant son

oncle et son ami, au plus près de la course, c'est inespéré !

Cette année est donc particulièrement importante pour Jules, qui a reçu trois merveilleux cadeaux : le droit d'accompagner son oncle et Guy sur le circuit des 24 heures, le dernier album relatant les aventures de Michel Vaillant intitulé «24h sous influence» et un magnifique appareil photo ! Simple, maniable, léger il va pouvoir immortaliser tous les superbes bolides du circuit et leurs pilotes. Quand il sera grand, Jules en est sûr, il deviendra photographe officiel de toutes les compétitions automobiles de la planète !

Le départ vient d'être donné par le starter officiel ! Les concurrents s'élancent sur la piste et c'est parti pour 24h de suspense ! Sébastien Bourdais, le chouchou manceau de Jules, est bien placé sur la grille de départ. Jules espère qu'il va conforter sa place, et gagner cette course. Voici les concurrents qui s'élancent sur la piste. Dans la catégorie des Hypercar, les Toyota sont favorites. Mais Jules n'en démord pas, il est persuadé que les Oreca de la catégorie LMP2 vont les surpasser.

Les pilotes dévalent la descente de la Chapelle, passent le Esse de la forêt, avant de couper le virage du Tertre rouge pour aborder la ligne droite des Hunaudières, 250, 300, 350 km à l'heure ! Puis ils freinent pied au plancher, ce qui fait rougir les disques, pour enchaîner la

1ère puis la 2ème chicane. Les voici repartis à près de 320 km/h à l'assaut de la bosse de Mulsanne, derrière laquelle se cache le virage du même nom, que nos hardis pilotes passent à plus de 330 km/h !

Jules attend Guy avec grande impatience. Il ne voudrait pas perdre une occasion d'essayer son nouveau jouet, l'appareil photo ! Au bout de longues minutes, Guy arrive enfin, appareil photo en main. Il congratule son ami Pierre, échange quelques propos sur le déroulé de la course, et se penche vers Jules en disant : «en route, champion !»

Jules emboîte le pas de Guy. Ils quittent la Tour pour rejoindre les tribunes. Jules réussit à se faufiler jusqu'au bord pour prendre quelques photos. Mais rapidement, il regarde plus la course qu'il ne prend de photos : voici la voiture de Tristan Vautier, suivie de celles de Franck Mailleux et de Sébastien Ogier. A coup sûr, se dit Jules, ce seront les vainqueurs des trois premières places ! Il revient vers Guy, tout joyeux. Ce dernier lui montre ses clichés : de jolis filés. "Allez, vite", lui dit-il, "allons nous poster au célèbre virage d'Indianapolis, je te montrerai comment prendre

des photos sous un angle particulièrement intéressant !” Jules s’en fiche de l’angle des photos, tant qu’il peut suivre la course.

Les concurrents abordent à présent, à pleine vitesse, le virage d’Indianapolis, ralentissent franchement pour passer celui d’Arnage à 80 km/h avant d’enchaîner avec le virage Porsche qu’ils abordent à 210 km/h. Le virage du pont, combiné à celui du Esse du karting et au virage Ford les fait ralentir à près de 130 km/h pour passer sans encombre celui du raccordement Motul. Les pilotes abordent maintenant la ligne droite des stands. Certains s’y arrêtent pour des problèmes mécaniques, d’autres continuent la course et s’élancent à l’assaut de l’arche DUNLOP. Par chance, le pilote préféré de Jules n’a pas à s’arrêter.

Tout en suivant Guy, Jules profite du spectacle : les livrées des voitures le fascinent. C’est un vrai kaléidoscope de couleurs ! Guy et Jules se postent au virage d’Indianapolis à l’endroit préféré de Guy pour réaliser de magnifiques photos. Prises par Guy, selon l’angle du virage, les photos de voitures soulignent leurs livrées multicolores. Jules de son côté fait de son mieux pour réaliser quelques clichés pas trop flous, tant il est excité par la course.

Le soir tombe sur le circuit et il est temps pour l’apprenti photographe de profiter de quelques heures de sommeil bien méritées, dans le camping-car de son oncle. Mais avant, il profite des conseils de Guy pour poster sa plus belle photo sur le site du concours photos de La Baule, dédié cette année à la passion automobile. Une aubaine ! Jules reviendra demain.

Le lendemain Jules est tout excité à l’idée de voir l’arrivée de la course. Durant la nuit, Pierre n’a dormi que quelques heures. Il profite de son dernier passage dans le camping-car pour emmener Jules avec lui. Parvenus sur le circuit, Pierre fait le point sur les incidents de la nuit et prend quelques minutes pour rejoindre Guy dont il connaît les habitudes matinales. Il lui confie Jules et remonte orchestrer le final de la course.

Au cours de la nuit, la tension est montée d’un cran dans les stands. Suite à une avarie mécanique, la Chevrolet Corvette n°64 de Tommy Milner, Nick Tandy et Alexander Sims, qui était en tête de sa catégorie, est contrainte à l’abandon. Guy a réussi à capter le désespoir de leurs expressions, au travers de magnifiques portraits en noir et blanc.

Ce matin sur la piste, les bagarres se succèdent et attisent le suspense de l’arrivée. Tout à coup, en moins d’une fraction de seconde, la magnifique Ferrari du teams AF Corse est bousculée par un autre concurrent. Elle

rebondit lourdement sur la piste, avant de venir s'écraser contre les glissières de sécurité. Une grosse frayeur s'est propagée chez les commissaires de courses et dans les stands, mais seuls des dégâts matériels sont à déplorer. La course se poursuit sans autre incident.

A l'arrivée la Toyota n°8 de l'équipe Toyota Gazoo Racing remporte l'épreuve dans la catégorie Hypercar ! Jules est déçu car son pilote favori n'a pas gagné, mais il se console, car une Oreca a bien terminé première dans la catégorie LMP2.

Jules, qui suit secrètement son idée d'approcher les pilotes, demande à Guy de s'arrêter pour photographier les casques des compétiteurs. Ce dernier, quoique surpris par la requête du jeune garçon, apprécie l'idée : les couleurs des casques lui semblent magnifiques. Ensemble ils plongent dans cette multitude de couleurs. Jules photographie le casque de Sébastien Bourdais qui arbore les couleurs de La Baule, pendant que Guy préfère ceux des vainqueurs de la course.

Quelques heures plus tard, Pierre annonce à Guy que Jules et lui ont gagné les deux premières places du concours photo de La Baule. En plus du plaisir de voir leurs œuvres exposées, ils pourront participer à la parade estivale. En effet, cette année, la ville de La Baule a invité une vingtaine de participants des 24h du Mans Automobile, pour un défilé dans les rues. A l'annonce de cette nouvelle Jules ne tient plus en place : il se voit participer à la parade dans le véhicule de son pilote favori et pourquoi pas visiter avec lui l'exposition dédiée à Michel Vaillant.





Clément HAZO

---

# VALENTINE

Stéphane BOULIER

9<sup>e</sup> prix ex-aequo

Amateur de voitures Anglaises depuis toujours, une de mes premières voitures fut une bombinette des seventies, la Mini Cooper MKII, avec laquelle je mis en pratique, du haut de mes 20 ans, un mode de conduite plus proche de celui du karting que d'une sage circulation urbaine.

Quelques années plus tard, après m'être rangé des voitures pour raisons familiales et recherchant une ancienne populaire avec un objectif publicitaire "rétro", mon affection chronique pour les marques Britanniques orienta mes recherches.

L'ancêtre de la Mini, commercialisée à partir de 1959, portait la marque Morris Minor. Disponible en berline, cabriolet et break, cette dernière arborait un habillage bois des plus élégants avec deux portes arrière s'ouvrant comme des portes de garage.

C'est donc sur ce modèle, à vocation également utilitaire, que portèrent mes recherches. Birmingham, ville de naissance de la British Motor Corporation, surnommée "l'atelier du monde" et 2<sup>ème</sup> ville en population après Londres, allait m'offrir l'opportunité d'y découvrir celle qui comblerait mes attentes. Une charmante Grany, atteinte par la limite d'âge, se séparait de sa fidèle "Moggy"...aussi bien conservée.

Rendez-vous fut pris, mais les contraintes chronophages du métier ne me laissèrent que le choix de la mi-Février pour me rendre dans les Midlands. D'autant que cet éloignement ne permettait pas d'envisager un retour par la route avec une ancienne à la mécanique incertaine, bien que rustique. Il fallait donc trouver une remorque plateau et une voiture assez puissante dotée d'un attelage ; mon fidèle ami Jean-Claude, jovial et disponible retraité que je surnomme Frère Tuck, répondit favorablement à ma sollicitation et nous prîmes la route et le Ferry.

J'avais réservé pour deux un Bed & Breakfast et nous arrivâmes un peu tard. Surpris de rencontrer deux hommes, le taulier nous présenta sa chambre

rose avec coussins, dentelles et jupes de lit assorties, nous dévisageant alternativement avec suspicion et provoquant déjà chez nous une hilarité naissante. Il nous indiqua sur un ton bourru le Pub du coin pour nous y sustenter ; après une petite marche bienfaisante nous entrâmes dans l'établissement où régnait une ambiance romantique, bougies et musique douce. Cessant toute conversation, la totalité des convives tournèrent la tête vers notre entrée et nous dévisagèrent ébahis...c'était la fin de soirée pour la Saint Valentin !

C'est ainsi qu'après la franche rigolade provoquée par cette aventure, je décidais comme le font à l'accoutumée les Britanniques de baptiser ma Moggy "Valentine" et mon épouse me pardonna de l'avoir trompée avec une vieille anglaise.

Sa couleur "Honolulu Blue" servit alors de référence Pantone pour toute la charte graphique de notre célèbre Fondant Baulois ® et Valentine connut le succès d'estime des clients, prospects et amateurs, en assurant nombre de livraisons sur les marchés de la presqu'île.



---

# Spiders & Torpédos

Bernard MONSIGNY

9<sup>e</sup> prix ex-aequo

Un élégant désordre régnait dans la luxueuse suite que partageaient la jeune vicomtesse de Noailles et son amie Mahaut d'Orgel à *l'hôtel l'Hermitage*. Comme pour les protéger du monde extérieur, des programmes, des invitations et des magazines avaient été disposés en forme de labyrinthe, selon une savante composition défensive dont elles seules avaient le secret. Alanguies dans une *méridienne Empire*, toutes deux observaient avec bienveillance un quadragénaire ascétique sautiller fébrilement entre ces remparts de papier, à la façon des collégiens jouant à la marelle. Sous le regard compatissant des deux muses qui picoraient du raisin, le poète traquait l'inspiration. Les cheveux en bataille, l'élégance incarnée dans son costume chiffonné tout imprégné d'opium et de tabac, il tentait de saisir au vol les mots rebelles qui se dérobaient.

« *En échange d'un poème-reportage sur le dernier "Grand Prix automobile de La Baule", le "Jardin des Lettres" m'a avancé ce somptueux séjour à l'Hermitage face à la plus belle plage d'Europe. Pour avoir consommé ces plaisirs interdits sans avoir eu la force de les refuser, hélas, je dois maintenant périr ou honorer ma dette avant la fin de la semaine* », se désolait-il. Les deux jeunes femmes échangèrent entre-elles un regard complice. Leur protégé aimait à créer dans la fièvre et l'excitation, sous la pression du désespoir. Le magazine attendait pour vendredi matin sa copie et déjà l'horloge venait de sonner les trois heures de l'après-midi en ce mercredi 16 septembre 1931.

« *Pauvre Jean, vous voici piégé comme Faust. Que diriez-vous d'une escapade de quelques heures vers Guérande et Mesquer pour vous changer les idées ? Je peux demander au chauffeur de nous préparer la Panhard* », proposa la muse Noailles. « *Marie-Laure, tu prendras le volant. Nous roulerons fenêtres ouvertes à tombeaux ouverts, renchérit la muse d'Orgel. Jean, ce serait bien le diable si l'inspiration ne vous venait pas* ».

Le poète allait acquiescer car il appréciait la puissance du moteur huit cylindres de la *Panhard* dont la douceur l'inclinait à retarder l'épreuve de la page blanche. Comme touchée par une révélation, la muse Noailles se frappa le front. « *Monsieur, malgré tous mes efforts pour vous griser de vitesse, nos courses en automobile n'ont rien donné lundi et mardi. Expliquez-nous pourquoi une nouvelle sortie mercredi, vous apporterait-elle les idées qui vous font défaut ? Pas question de franchir aujourd'hui cette porte pour partir à l'école buissonnière. Vous êtes en retenue Monsieur ! Et pour vous donner des idées, Mahaut et moi, nous allons vous lire des comptes-rendus de l'évènement rédigés par la presse. Écoutez bien et tachez de vous appliquer !* ».

La muse d'Orgel approuva silencieusement la tirade sévère de son amie. N'était-ce pas ainsi qu'il convenait de traiter les enfants terribles ? Vaincu, le poète se réfugia dans un confortable fauteuil-bergère moelleux à souhait. *In petto*, il ne put s'empêcher de remarquer combien les motifs de l'épais velours tendu sur ce siège, rappelaient ceux des toiles cubistes de Robert Delaunay. Bousculant les murailles de papier, les muses rapprochèrent deux cabriolets de sorte à encadrer le coupable et à prévenir toute tentative de fuite. Puis tel le Chœur d'une antique tragédie grecque, dans un chant à deux voix, elles entamèrent de scander tous les articles relatifs au Grand-Prix qu'elles purent extirper du désordre.

Muse Noailles (*Le Figaro*) :

« *Hier dimanche s'est disputée la septième édition du Grand-Prix automobile de la Baule. Parmi les vingt-sept engagés, nous avons déploré le forfait des Alfa-Roméo suite aux dommages de l'équipe Etancelin à Monza, la semaine précédente. Signe des temps, trois candidates se sont inscrites à cette épreuve de vitesse qui n'avait pourtant rien d'un concours d'élégance...* ».

Muse d'Orgel (*L'Excelsior*) :

« *O tempora, o mores. Le Grand-Prix automobile de la Baule devait être une fête. Celle-ci fut gâchée par trois aventurières dont on ne s'explique pas la présence. Toute la beauté virile de cette épreuve mécanique réputée s'en est trouvée ternie. Faute d'obtenir le droit de vote qu'elles exigent, certaines femmes tentent à présent de perturber par tous les moyens l'ordre établi de notre société !* ».

Perdu dans ses pensées, le regard tourné vers de lointains mondes intérieurs, le poète ne remarqua pas la subtile rougeur subitement apparue sur les joues de ses muses. Celles-ci le souffle coupé d'indignation, après avoir levé les yeux au ciel, envoyèrent voler Le Figaro et l'Excelsior à l'autre bout du salon.

Muse Noailles (*La Croix*) :

« Après l'office dominical célébré hier à La Baule dans la petite chapelle "Notre-Dame des Flots", tandis que les mères de famille et les jeunes filles vaquaient aux occupations du ménage, les chefs de famille et les jeunes gens partirent encourager les pilotes du Grand-Prix automobile de la Baule dont la septième édition se tenait sur la plage entre l'avenue des Tilleuls et l'hôtel l'Hermitage. Courant 1935, cette paroisse à l'étroit gagnera la terre promise de "N-D de la Baule-Escoublac", un audacieux édifice de style néo-roman, d'une longueur totale de 52 mètres, sur 21 mètres de large, et d'une hauteur de 16,50 mètres sous la voûte. Remercions les donateurs dont la générosité a permis la pose de la première pierre au mois de mars dernier, en présence de Mgr l'évêque de Nantes et du maire de la ville. Les travaux seront supervisés par Monsieur l'abbé François Chochon... ».

Muse d'Orgel (*L'Automobile*) :

« Le Grand-Prix automobile de la Baule est toujours une fête pour les amateurs de sports mécaniques, d'autant que cette septième édition bénéficia d'un temps superbe. Sur une magnifique piste de sable de 6 kilomètres qui offrait toutes les garanties de sécurité pour les coureurs et les spectateurs, les bolides parcoururent 150 kilomètres en un temps moyen de 1 heure et 12 minutes. Dans de telles conditions, on ne déplora aucun accident malgré la présence de Mariette-Hélène Delangle parmi les pilotes. Plus connue sous le nom d'Hellé Nice, celle-ci exerçait il y a peu encore divers métiers (mannequin, danseuse, modèle...) dans le milieu interlope des music-halls parisiens... Nos lecteurs ne nous contrediront pas, le sport automobile ne saurait souffrir l'amateurisme, surtout de la part de la gente féminine ! ».

De tous temps, la poésie a accordé à ses prophètes le privilège de pouvoir discerner d'autres mondes derrière la vitre sans tain de leur quotidien. Ainsi, marchant les yeux fermés à nos côtés, tels des somnambules les

poètes nous guident sans hésiter dans une réalité invisible aux simples mortels. Inconscient de l'agacement qui lentement emplissait la pièce, le poète ne perçut donc pas l'électricité qui crépitait en couronnes d'étincelles sur le front de ses muses.

Muse Noailles (*Le Petit Echo de la mode*) : Muse d'Orgel (*La Française*) :

*« Pour rien au monde les élégantes ne manqueraient le Grand-Prix automobile de La Baule, dont la septième édition se tenait dimanche dernier, le 13 septembre.*

*Cette fois-ci, trois jeunes femmes devaient participer à cette épreuve, Mesdames Hellé-Nice, Schell et Itier. Nous avons eu l'occasion d'échanger avant la course quelques secrets avec ces sportives autour d'un thé glacé servi dans le grand-salon du Castel Marie-Louise. Concurrentes sur la piste, les ravissantes pilotes partageront néanmoins la gracieuse tenue en lin et coton d'Indochine, tout spécialement dessinée par la maison Chanel pour les femmes modernes... ».*

*« Une fois n'est pas coutume, nous avons assisté avec une fierté non dissimulée au dernier Grand-Prix automobile de La Baule. Cette compétition, que l'arbitraire réserve d'ordinaire à la gente masculine, comptait trois participantes d'expérience et de talent. Avec beaucoup de spontanéité et d'enthousiasme, la foule a acclamé les prouesses de ces valeureuses sportives.*

*Gageons qu'à l'image des circuits automobiles, les portes des bureaux de vote s'ouvriront un jour prochain pour reconnaître le droit de s'exprimer à la moitié du pays qui s'en trouve injustement privée ! Ce ne serait que justice ».*

Ces derniers chants ramenèrent dans la pièce le silence et l'harmonie favorables à la création poétique.

Les deux muses souriaient à présent, satisfaites d'avoir lu dans la presse leurs désirs légitimes de femmes émancipées affichés au grand jour.

Ses songes à l'instant évaporés, revenu d'un mystérieux voyage en terres exotiques où fleurissaient des Mancenilliers, Jean Cocteau déclama dans un état second :

*« Ferme les yeux  
de peur que la vitesse ne te grise !  
As-tu vu Ange Heurtebise,  
ces fiers héros dans leurs carrosseries de tôle  
aux couleurs du sang bleu d'Ettore Bugatti ?  
A la course ils te défient sur le sable blanc de La Baule,  
tels des scarabées sacrés aux carapaces de lapis-lazuli  
revenus du fin fond des abysses,  
par les invocations d'Anubis  
et de leurs anciens dieux ».*

Spontanément, les deux spectatrices applaudirent stupéfaites. Marie-Laure de Noailles ne put contenir son enthousiasme, « *Appelez votre poème Spiders & Torpédos ! Avec Mahaut, nous l'apprendrons par cœur dans la Panhard tout en buvant du champagne. Jean, comment résister aux effets bénéfiques de votre don exquis pour la poésie ?* ».



**Jean-François MORREUW**





Nicolas PELON



Bruno MARCHAND



Bernard SALIBA



*Thibault SINAY*

*L'ANNÉE DE L'AUTOMOBILE*  
*Recueil*

Maquette : Service communication - Ville de La Baule-Escoublac

© Ville de La Baule-Escoublac

Imprimé en France par Offset 5 (44)

Dépôt légal : novembre 2022

N° impression : EVLBE 003-2022  
ISBN : 978-2-9576569-2-9



Arnaud TAFOURNEL

Poursuivant sa déclinaison des années à thème, La Baule-Escoublac a décidé de dédier 2022 à l'automobile.

La Baule-Escoublac possède dans ce domaine un passé très riche, avec ses Grands Prix sur la plage, ses rallyes, ses concours d'élégance, le circuit d'Escoublac, le développement économique lié à l'essor du tourisme et des mobilités, et toutes les anecdotes qui constituent l'histoire d'une commune. C'est ainsi que l'automobile s'est particulièrement ancrée dans l'ADN de La Baule-Escoublac : sur à peine 100 ans, peu de villes ont un passé commun aussi riche avec la voiture.

Et comme ce rituel s'est maintenant ancré, « 2022, Année de l'automobile » aura été le support du concours annuel de nouvelles et de photos que la Ville a initié il y a trois ans.

VILLE DE  
*La Baule*  
ESCOUBLAC



@VilleLaBaule

[labaule.fr](http://labaule.fr)

#VivreAuPaysDesVacances